



LA RÉSURRECTION ATTENDUE

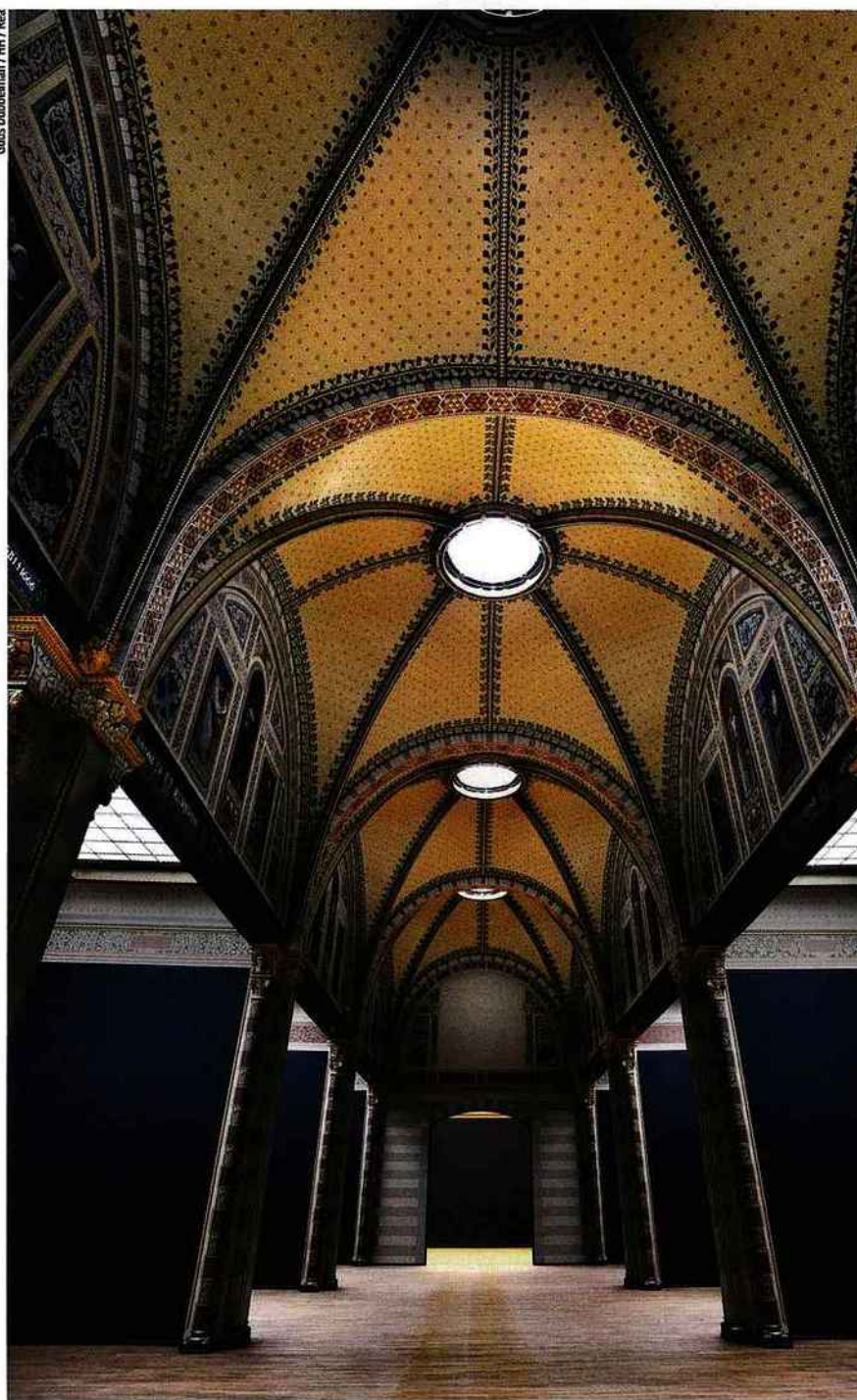
Les Rembrandt et les Vermeer retrouvent un cadre à leur mesure.

●●● Albert ou Architectengroep. Le long du quai de Sumatrakade, la légendaire maison de canal a été revisitée dans un esprit contemporain, faisant la part belle au verre et à l'acier. A l'ouest comme à l'est, les anciens docks changent encore à toute allure. Un ensemble comprenant un hôtel, des appartements et le nouveau siège du Palais de justice a poussé en 2012 près de la gare centrale. Dénommé Ijdock, il n'a vu le jour qu'après bien des discussions. Le temps, une fois encore, de parvenir à un consensus. «Au début des années 2000, les habitants des maisons-bateaux rejetèrent les premiers plans qui visaient à transformer ce quartier, raconte Paul van Ommen, expert maritime et propriétaire d'une péniche amarrée près de Westerdokseiland. Il y eut d'abord un énorme clash entre un groupe d'anarchistes et les urbanistes de la ville.» Dix ans plus tard, tous les conflits étaient résolus. «Il faut dire que grâce à la marina aménagée à Westerdokseiland, les habitations flottantes ont pris beaucoup de valeur !» précise Paul van Ommen.

Dans les banlieues nouvelles, des plages et ports de plaisance

Dernière audace à la néerlandaise : IJburg, banlieue nouvelle à taille humaine, conçue pour être en phase avec la nature. Ce nouveau quartier, édifié en 2002 pour loger 45 000 personnes, repose sur un archipel de six îles artificielles, dans la partie orientale d'Amsterdam. Il offre à ses habitants un concentré de loisirs aquatiques, avec plage, installations sportives et port de plaisance. Chaque immeuble porte la griffe d'un architecte différent, ici un building aux balcons ondulants, plus loin une façade de verre qui recouvre une cascade de loggias avec hamacs, meubles design et plantes en pots... Seul bémol : le caractère venté du lieu. Si bien que beaucoup de logements n'ont pas encore trouvé d'acquéreur. Koen Olthuis, patron de l'agence Waterstudio, y a dessiné des villas posées sur des barges. Malgré sa renommée, le jeune architecte ne cache pas sa déception : il n'est pas très fier ●●●

Gaus Dubbelman / HH / Réa



Entièrement restaurée, la galerie d'honneur a des airs de nef de cathédrale. Ici, trône «La Ronde de nuit» de Rembrandt, à laquelle les visiteurs peuvent accéder directement grâce à un ascenseur.

DU TEMPLE DE LA PEINTURE FLAMANDE

Après dix ans de travaux, le «Rijks» rouvre ses portes. Visite d'un musée mythique. PAR FAUSTINE PRÉVOT

Trente-trois en chiffres lumineux. Sur un écran accroché à l'imposante façade en briques rouges, le Rijksmuseum compte les jours avant sa réouverture. Ou plutôt, sa renaissance : le 13 avril, ce musée national apparaîtra métamorphosé, depuis ses fondations jusqu'aux tuiles d'ardoise de sa toiture. Un travail de titan qui a coûté 375 millions d'euros et nécessité dix ans de chantier. A l'origine, l'établissement devait rouvrir en 2008, mais les impondérables se sont multipliés : désamiantage imprévu, pression du lobby «Sauvez le passage» pour redessiner la piste cyclable traversant le bâtiment principal, appel d'offres bâclé... Mais le jeu en valait la chandelle. Imaginée par l'architecte Pieter Cuypers à la fin du XIX^e siècle, cette «cathédrale» à la fois Renaissance et gothique a enfin retrouvé sa splendeur perdue. «L'usure du temps avait bien sûr joué, mais le "Rijks" avait surtout été victime du modernisme des années 1950-1960 qui ne valorisait pas le patrimoine», explique l'un des architectes en charge de la rénovation, l'Espagnol Antonio Ortiz. Première défiguration : les deux cours intérieures de l'entrée avaient été recouvertes d'étages de bureaux et de laboratoires. Désormais vidées, réhabilitées et reliées l'une à l'autre, elles forment un atrium majestueux, couronné par une immense verrière. Autre altération : les galeries, truffées de faux plafonds et de cloisons,

s'étaient transformées en un inextricable labyrinthe. Aujourd'hui se succèdent quatre-vingts salles aussi larges que lumineuses. La direction a voulu renouer avec l'esprit du XIX^e siècle. **Ornements polychromes**, statues allégoriques et bas-reliefs ont ainsi été finement restaurés. «Mais le décor d'origine garde une présence trop forte. On l'a donc parfois noyé dans la coloration grise des murs pour qu'il n'étouffe pas la muséographie», remarque l'architecte français responsable de l'aménagement intérieur, Jean-Michel Wilmotte. Au total, 8 000 œuvres seront exposées. Autant qu'avant les travaux. Mais la scénographie sera différente : peintures, sculptures, photographies et objets décoratifs seront rassemblés par périodes afin de raconter l'histoire des Pays-Bas, du Moyen Âge à nos jours. Ainsi, pour évoquer la puissance maritime de la République des Provinces Unies au XVII^e siècle, une salle confrontera une **maquette de navire** de cinq mètres de long, une marine de Willem Van de Velde l'Ancien et le modèle du mausolée de l'héroïque amiral Maarten Tromp. «Ce type de parcours instrumentalise parfois les œuvres au profit d'un discours historique, s'inquiète Jan Blanc, spécialiste de l'art hollandais. Or, un tableau n'est pas un morceau de réalité. Son intérêt réside ailleurs, dans la composition, la lumière...» Gregor Weber, conservateur en chef du département des



Pedro Pegenaute / Image Courtesy of Rijksmuseum

Beaux-Arts, assure qu'«il y aura des exceptions pour ne pas tomber dans le didactisme». Notamment pour toutes les collections spéciales, pour lesquelles le cabinet Wilmotte a dessiné des espaces surprenants, telle cette vitrine circulaire où les **oiseaux en porcelaine** de Meissen (Saxe) sont posés comme sur un perchoir. Mais, sur un fonds d'un million de pièces, à peine 1 % sera montré au public. Une sélection dont l'inévitable subjectivité culmine au troisième étage. Avec son allure d'église, la galerie d'honneur fait basculer le spectateur dans le mythe : celui du siècle d'or (1584-1702). Sur les cimaises anthracite des bas-côtés de la nef, ressortent les touches de lumière de «La Laitière» de Vermeer, l'épaisseur de la

manche dorée d'Isaac dans «La Fiancée juive» de Rembrandt. Et, au bout de la perspective, trône «**La Ronde de nuit**» du même génie. «Comme un maître-autel», souffle Boris de Munnick, l'attaché de presse du musée. Le Rijks a beau sacrifier cette ère révolue, il s'ouvre aussi à d'autres horizons. La riche collection d'arts asiatiques, de 2000 av. J.-C. à nos jours, se déploie en 365 objets, dont un **chatoyant défilé de kimonos**. Le XX^e siècle fait aussi une entrée remarquée avec «L'homme carré» de Karel Appel ou encore la robe «Mondrian» d'Yves Saint Laurent... Tel le phénix brillant de mille feux, le Rijks espère attirer deux millions de visiteurs par an, le double d'avant la fermeture. Et entrer dans un nouvel âge d'or. ■

Même sans ticket, le passant peut désormais pénétrer dans le superbe atrium de 2 250 m². Pour la rénovation de la verrière, les architectes espagnols Cruz et Ortiz ont conservé la structure en acier d'origine.